15e Entretien. — **Joies de la famille.** — Félicien est pensionnaire au collège.

Voici les vacances.

Il rentre dans sa famille.

Son père, sa mère, ses sœurs, ses petits frères, sa vieille bonne, tout le monde lui fait fête.

Quelle douce soirée il passe !

Il peut veiller jusqu'à dix heures, causer de tout ce qui l'intéresse, il ne voit autour de lui que des visages souriants et bons.

Quels excellents baisers il reçoit lorsqu'il va se coucher !

Le lendemain, on fait une grande promenade en famille dans les bois. Tout le monde, autour de lui, cherche à lui faire plaisir et à le distraire.

Comme il trouve que les grandes sœurs sont des camarades complaisants et les petits frères des joujoux amusants !

Son père lui parle de ce qu'il apprend au collège et l'engage à beaucoup travailler pour se faire un avenir heureux.

Sa mère est fière des progrès qu'il a faits ; elle lui donne de tendres conseils pour lui éviter des punitions et des chagrins.

Comme Félicien est content de se sentir tant aimé par tous les êtres qu'il aime, lui aussi, de tout son cœur, et quels bons souvenirs il va emporter au collège !

Comme il travaillera pour faire plaisir à son père et à sa mère !

Félicien pense à un de ses camarades qui est resté au collège pendant les vacances, à un malheureux orphelin qui n'a qu'un parent éloigné pour s'occuper de lui ; ce parent ne peut le faire sortir du collège que très rarement.

Comme le malheureux garçon paraissait triste en voyant partir ses camarades !

Félicien plaint bien ce pauvre enfant, complètement privé des joies de la famille, et il se promet d'être à l'avenir meilleur et plus affectueux encore pour lui qu'il ne s'est montré jusqu'à ce jour.

21e Maxime. — *Notre plus grand devoir est d'être reconnaissants envers nos parents.*

22e Maxime. — *Aimons plus encore ceux de nos camarades qui ont perdu leurs parents.*